

Le sanatorium, à son corps défendant

10/05/2025

Dans «Me taire», Sandro Marcacci fait sortir du silence une jeune Romande atteinte de tuberculose, un mal qui a fait des ravages dans la première moitié du XXe siècle

Les patients des sanatoriums n'étaient pas tous de riches bourgeois à l'image de Hans Castorp, le jeune ingénieur fortuné de *La Montagne magique* de Thomas Mann. Aujourd'hui quasi éradiquée dans la plupart des pays européens, la tuberculose frappait encore durement, il y a un siècle, dans les milieux modestes en Suisse romande. C'était la maladie la plus répandue. Entre 1916 et 1925, elle a fait plus de 50 000 victimes dans tout le pays.

Dans son roman, Sandro Marcacci donne la parole à une femme dont l'époque et l'extraction sociale la poussaient à se taire. Une femme comme tant d'autres, au destin marqué par la tuberculose. Démarche particulière, l'auteur a longuement enregistré sa propre mère, sans autre intention que de cueillir cette mémoire vive avant qu'elle ne s'éteigne. Ces enregistrements ont finalement constitué la matière première, restructurée et remodelée, d'un roman riche en substance sur les rudes conséquences individuelles de la tuberculose et sur la condition des femmes dans les milieux populaires, durant la première moitié du XXe siècle.

Nous ne sommes pas là dans un récit de vie, mais dans les soubassements de l'histoire sociale telle qu'elle se murmure dans le for intérieur d'une femme lucide et sensible, un phrasé que l'écrivain a su capter et ensemençer d'imaginaire jusqu'à en faire un style. Cette voix ainsi saisie et libérée porte un récit qui s'étend entre 1926 et 1953. Fidèle à sa manière, déjà expérimentée dans ses livres précédents (*Silences*

(2017) et *L'Eau, le sale, la peur* (2019), tous deux aux Editions d'en bas), Sandro Marcacci, qui vit dans le Val-de-Ruz et enseigne au lycée de La Chaux-de-Fonds, émaille sa prose de photographies, ici manifestement issues d'un album de famille.

Grossesse non désirée

Disons quelques mots sur la vie de la femme qui parle. Tombée enceinte très jeune, elle s'est retrouvée épouse d'un garçon incapable d'assumer ses responsabilités. Atteinte de tuberculose, elle sera envoyée en sanatorium «[...] on est loin, on ne l'a pas choisi. Loin de sa famille, loin de tout», et séparée de sa fille, qui sera prise en charge par ses parents pendant près de deux ans. Elle dit l'opprobre suscité jusque chez les proches par une grossesse indésirée, la solitude, la difficulté à élever seule une enfant.

Elle parle aussi de la compagnie de sa sœur jumelle, de sa présence pour ainsi dire permanente bien qu'elle fût emportée par une maladie à l'âge de trois ans. Mais elle dit aussi la force et la grandeur des petits plaisirs, jusqu'à une scène finale qui laisse peut-être augurer un avenir meilleur et un bonheur possible. ■ **Jean-Bernard Vuillème**



Genre Roman
Auteur Sandro Marcacci
Titre Me taire
Editions d'en bas
Pages 130